

L'amicale croisade d'un chroniqueur enragé

François Hébert

Volume 39, numéro 3 (231), juin 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31670ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1997). L'amicale croisade d'un chroniqueur enragé. *Liberté*, 39(3), 202–203.

FRANÇOIS HÉBERT

L'AMICALE CROISADE D'UN CHRONIQUEUR ENRAGÉ

«L'amicale croisade d'un chroniqueur enragé», dit Beaudoin qu'a «dégoûté» ma lecture du roman de Rivard; je crois que son titre s'appliquerait mieux à son propre texte...

Allez-y, maestro: quels sont les chefs d'accusation? Enragé, aucun rapport avec la littérature, règlement de comptes, coups de jarrets, job-de-bras, chose pareille, vendetta, coup sous la ceinture, l'air de, dénonciateur, justicier, agneau qu'on égorge, sans queue ni tête, élucubrations, rage, sans vergogne, mauvaise foi, indécence, absurdités, ligues mineures, traîner dans la boue, représaille, vengeance, enfant, dispute, querelle, mauvais fabuliste, démasqueur, plume-m'as-tu-vu-quand-je-dégaine, pisseur d'encre, maître d'Ig, initié, manieur de sabres, pourfendeur de chasseur d'oxymores (on croirait entendre le capitaine Haddock...), métaphysicien, cultiste, cabaliste, dévot, détracteur, ésotérique, alchimiste, tiradeur, auteur des fictions françois-hébertiennes, enfoiré d'empoigne, l'ami Hébert (c'est-à-dire faux ami...), contemporain de l'heure des Maritimes, suscitateur de scandale où il n'y en a pas, cynique, retors, lazy-boy esthétique, assurance, non mais, certitudes, trancheur d'avance, décréteur, gros plein de soupçons, limpide (c'est-à-dire trouble), insinuations, François Hébert quelconque, pseudo-anéantisisseur, détournement de chroniqueur (celui de «cette chronique, la mienne»...),

entrave au travail du gentil partageur de « lecture avec les lecteurs de *Liberté* », distorsion, confusion, hargne, délectation, croisé doux-amer, rixeur, âne enfin...

Beaudoin croit que j'ai attaqué Rivard, me prête de sombres affects. Par exemple, d'être dépité par la piètre fortune littéraire de certains de mes livres; mais j'ai devancé la postérité et me suis hâté d'oublier mes romans avant elle. Par autre exemple, d'être fâché d'avoir été utilisé dans le roman, mais ça m'est absolument égal d'être ou de ne pas être, moi-même, comme disait l'autre, dans le roman de Rivard, je parlais de Shakespeare...

Je croyais plutôt m'être servi du cas (sujet, chiasme, problème...) de Rivard pour réfléchir (grand mot, j'en conviens...) sur le genre romanesque (immense affaire, on le sait...). J'ai dû faire autre chose, mais quoi? Et me voilà devenu, sous la plume de Beaudoin usurpant celle de Rivard dans l'exergue de sa chronique, rien de moins qu'un salaud à trucider! Le Salman Rushdie de l'ayatollah Beaudoin invoquant la parole d'Allah Rivard! C'est me faire beaucoup d'honneur et un peu de peine. Heureusement, j'ai ri devant le crayon de Molloy...

Enfin, me suis demandé (ne sais pas, ne chercherai pas) ce qui avait pu le choquer à ce point dans mon texte, Beaudoin si tempéré d'habitude et qui achève sa chronique dans un solo de batterie de tous les diables, où la première personne du singulier joue le rôle de la baguette offusquée, solo qui s'achève sur quatre phrases commençant toutes sur la même note majestueuse: je, je, je, je...